

recherches que nous traversons, nous ne pouvons que renvoyer aux ouvrages si connus de LOMBROSO, FERRI, MANOUVRIER, SERGI, GAROFALO, TARDE, LACASSAGNE, etc., etc., qui résument, sur ce point, les données actuelles de la science.

ARTICLE III

MONSTRUOSITÉS

(DÉGÉNÉRÉS INFÉRIEURS)

Les monstruosités, formées des dégénérés inférieurs et qui représentent le degré le plus avancé des infirmités mentales, comprennent : 1° l'imbécillité; 2° l'idiotie.

§ 1. — IMBÉCILLITÉ

Les imbéciles peuvent être, dans certains cas, bien conformés, vigoureux et bien portants; le plus souvent, cependant, ils présentent des anomalies physiques caractéristiques.

Leur crâne, petit ou volumineux, affecte les malformations et les asymétries les plus variées; la physionomie dénote le défaut de l'intelligence et souvent rappelle, par sa configuration générale, l'aspect d'un animal; le front est bas et étroit, les oreilles mal conformées et mal implantées; les yeux sont petits, sans expression, souvent atteints de strabisme; il existe aussi de la blésité, du prognathisme, des anomalies du voile du palais, de la luette, et presque toujours aussi, des organes génitaux qui se font remarquer tantôt par leur état rudimentaire, tantôt, au contraire, par leur volume exagéré.

α) *Au point de vue psychique*, les imbéciles ne possèdent qu'une somme plus ou moins restreinte d'intelligence; c'est à peine s'ils peuvent arriver à apprendre à lire, à écrire, à compter; susceptibles d'acquérir une teinte légère et superficielle en toutes choses, ils sont incapables d'une ligne de conduite correcte et suivie, de rien faire de sérieux. Cependant, certains d'entre eux se font remarquer, comme les faibles d'esprit, mais

à un degré moindre, par des aptitudes artistiques plus ou moins brillantes, de grandes qualités de mémoire ou d'imitation et souvent aussi par une certaine vivacité d'esprit, une promptitude et une finesse de répartie qui font qu'ils ont toujours le dernier mot, et mettent les rieurs de leur côté. Cette particularité, qui étonne chez eux et fait un contraste frappant avec les lacunes si profondes de leur intelligence, explique pourquoi ils étaient choisis autrefois comme bouffons par les rois, qu'ils égayaient par leurs saillies et leurs bons mots.

β) *Au point de vue moral*, les lacunes sont peut-être plus profondes encore que dans le domaine de l'intelligence, et si ces malades sont susceptibles de présenter, à divers degrés, des sentiments et des affections d'ordre un peu élevé, ce sont surtout les sentiments inférieurs et les mauvais instincts qui dominent en eux. La plupart sont vaniteux, gourmands, poltrons, crédules, paresseux, irascibles, enclins aux excès vénériens ou alcooliques, et aux actes de violence (MARCÉ); presque tous se livrent à l'onanisme, quelques-uns même à des pratiques contre nature. A certains moments, ils peuvent être pris plus ou moins brusquement d'accès de mélancolie ou de manie pendant lesquels ils commettent surtout des actes d'obscénité, ou même se livrent à l'incendie, au vol, au suicide ou à l'homicide. Lorsque ces accès, qui très souvent prennent chez eux le caract-



Fig. 52.

Imbécillité avec asymétrie faciale (service de J. VOISIN). Art. Idiotie de ROUBINOVITCH du *Traité de Pathologie mentale* de BALLET.

tère intermittent ou circulaire, se reproduisent plusieurs fois, les malades ne tardent pas à tomber dans la démence.

§ 2. — IDIOTIE

L'idiotie, autrefois confondue avec toutes les infirmités de l'esprit et tous les états d'obtusion intellectuelle, a surtout été mise en lumière par ESQUIROL, qui s'est attaché à la différencier de la démence. On connaît la phrase classique de cet auteur : « *L'homme en démence, dit-il, est privé des biens dont il jouissait autrefois; c'est un riche devenu pauvre; l'idiot a toujours été dans l'infortune et dans la misère.* »

1° Division. — ESQUIROL reconnaissait trois degrés dans l'idiotie et aujourd'hui encore, on admet généralement deux catégories dans cet état d'infirmité cérébrale : 1° les *idiots du deuxième degré*; 2° les *idiots du premier degré* ou *idiots complets*.

a. *Idiots du deuxième degré.* — Les idiots du deuxième degré tiennent le milieu entre les imbéciles et les idiots complets.

α) *Physiquement*, ils présentent des vices de conformation très accusés dans les différentes parties du corps. Leur taille est en général petite; leurs mains sont celles d'un enfant, et présentent souvent des particularités spéciales (main idiote). Leur tête est le plus souvent petite, irrégulière, quelquefois au contraire elle est énorme; leur face est asymétrique, sans expression; la surdité, le strabisme, les divisions congénitales du voile du palais, le bec de lièvre, les anomalies de l'oreille, de la dentition, de la langue, des organes génitaux, les différentes déformations du corps sont chez eux des plus fréquentes; ils sont sujets à des tics bizarres, à des mouvements choréiformes, à de la rumination (mérycisme); ils présentent souvent de la paralysie, surtout de la paraplégie ou de l'hémiplégie infantiles avec atrophie et contracture; leur sensibilité est très obtuse et quelquefois presque nulle; enfin, ils sont sujets à des complications névropathiques et surtout à l'épilepsie.

β) *Intellectuellement*, leurs facultés sont extrêmement bornées

et pour ainsi dire à l'état rudimentaire. En général, ils ne prononcent que quelques mots ou quelques phrases, qui constituent leur seul vocabulaire; ils mangent seuls, et savent choisir leurs aliments; ils reconnaissent ceux qui vivent autour d'eux, et montrent quelque attachement pour ceux qui leur donnent des soins. Mais, à part quelques aptitudes artistiques isolées et non susceptibles de culture, ils n'ont aucune intelligence, à proprement parler; leur instruction est nulle; ils savent à peine leur nom et leur âge, et sont incapables de donner la moindre indication sur le cours des années et des mois, la valeur des pièces de monnaie, celle des différentes couleurs, etc., etc.

D'après SOLLIER, la psychologie de l'idiot se résume dans l'absence plus ou moins complète de la faculté primordiale : la volonté.

γ) *Moralement*, les sentiments et les affections sont complètement absents et sont remplacés

par des *instincts*. L'instinct génital surtout est développé; la plupart de ces malheureux se masturbent en public et devant leurs proches sans aucune apparence de pudeur; d'autres se livrent à la pédérastie, courent après toutes les femmes ou exhibent leurs organes génitaux dans la rue. Enfin, ces idiots, comme les imbéciles et les idiots complets, sont très souvent atteints d'épilepsie. Très enclins, à la colère, il peuvent être pris d'accès d'agitation maniaque pendant lesquels il poussent

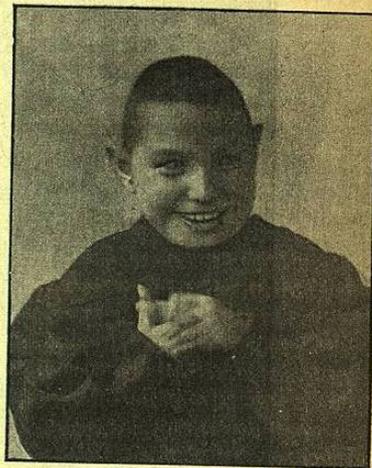


Fig. 53.

Idiotie avec acrocéphalie (service de J. VOISIN). Art. Idiotie de ROUBINOVITCH du *Traité de Pathologie mentale* de BALLET.

des cris sauvages et inarticulés et se livrent à des actes de violence absolument bestiale.

b. *Idiots du premier degré ou idiots complets.* — Chez les

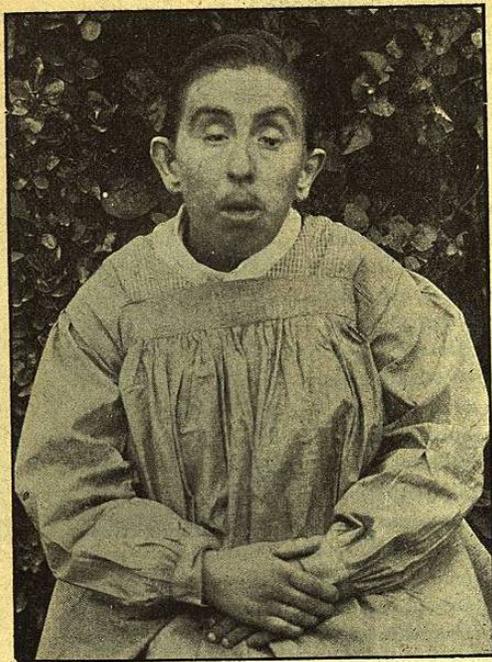


Fig. 54.

Idiotie complète (service de J. VOISIN). Art. Idiotie de ROUBINOVITCH du *Traité de Pathologie mentale* de BALLET.

idiots complets, l'arrêt de développement physique et intellectuel atteint ses dernières limites, et se manifeste par l'absence complète d'intelligence, de sentiments, de sensibilité, et même de certains instincts. La plupart sont hideux à voir, rachitiques, couverts de scrofules, atteints de vices de conformation de toute

nature, de paralysies partielles et de contractures, de mouvements choréiques et convulsifs, de tics automatiques et, très souvent aussi, d'épilepsie. Beaucoup sont aveugles, sourds, muets, dépourvus des sens du goût et de l'odorat, absolument incapables de marcher, de s'habiller, de manger seuls. Leur physionomie est hébétée, sans expression; leurs lèvres entr'ouvertes laissent s'écouler constamment la salive; les évacuations sont involontaires; des cris rauques et inarticulés s'échappent de leur gorge; la seconde dentition ne se fait pas, aucun signe de puberté ne se produit: à vingt ans, ces malheureux paraissent avoir quatre ans. Tout se réduit, chez eux, à l'accomplissement des dernières fonctions végétatives, et les seuls signes de vie qu'ils manifestent sont leurs balancements automatiques et les manœuvres inconscientes de masturbation auxquelles ils se livrent. Un tel état est incompatible avec une longue existence et les idiots, à ce degré, ne vivent guère au delà de vingt-cinq ou trente ans.

2° Étiologie. — L'idiotie et, par suite, les divers arrêts de développement que nous venons d'étudier, reconnaissent comme cause principale, l'hérédité, surtout l'aliénation mentale, l'épilepsie, l'hystérie, l'alcoolisme, la syphilis et la consanguinité chez les ascendants. Alors même que l'idiotie n'est pas congénitale mais, comme on le dit, acquise, c'est presque toujours l'hérédité qui en est la cause première, non plus directement, mais indirectement par les maladies infantiles telles que méningite, convulsions, hydrocéphalie, etc., qu'elle détermine. A côté de l'hérédité, on a noté, comme causes adjuvantes, les états infectieux, les coups, les chutes sur la tête, la compression du crâne pendant l'accouchement, et, aussi, la compression en usage dans certains pays pour donner à la tête des enfants une forme déterminée.

En résumé, les grands facteurs des dégénérescences, en particulier des dégénérescences inférieures sont, cela est avéré aujourd'hui, les troubles de nutrition de l'organisme. Ce sont donc surtout les intoxications et les infections qui les provoquent, soit directement, soit par voie héréditaire et, parmi elles en

D'une façon générale, et à part les cas où l'idiotie est liée à une hydrocéphalie chronique, la plus constante des déformations est la *microcéphalie*, à des degrés divers, avec diminution correspondante de la cavité crânienne. Les diamètres sur lesquels la diminution porte le plus fréquemment sont les diamètres transversaux, en sorte que, contrairement à la grande majorité des crétins, les idiots sont plutôt *dolicocéphales* que brachycéphales. Les sutures s'ossifient tantôt prématurément, soit dans l'ensemble, soit de préférence sur certains points ; tantôt au contraire elles ne s'ossifient que tardivement, ou même jamais. Dans ce dernier cas, elles sont souvent remplies par une grande quantité d'os wormiens.

2° Si l'on en exclut quelques cas exceptionnels dans lesquels le cerveau a été trouvé plus volumineux et plus lourd qu'à l'état normal, la *diminution du volume et du poids de cet organe est l'altération la plus constante et la plus remarquable dans l'idiotie*. Le poids du cerveau, chez les idiots, varie de 700 à 1.100 grammes.

À côté de cette altération, il en existe d'autres telles que l'inégalité très marquée des deux hémisphères, l'atrophie de l'un d'eux ; l'état rudimentaire de certaines régions, surtout des lobes antérieurs ; l'absence de certaines parties telles que le corps calleux, les noyaux centraux, la voûte à trois piliers, etc. ; des lésions diverses telles que l'hydrocéphalie, la porencéphalie, les scléroses atrophique, tuberculeuse et hypertrophique, l'amincissement, la maigreur et même l'absence de certaines circonvolutions, surtout des circonvolutions frontales, avec élargissement plus ou moins marqué des sillons et des scissures, surtout celle de SYLVIVS. Enfin, au point de vue histologique, on a observé diverses altérations de structure de la substance nerveuse, le ramollissement de la substance grise, la présence de nombreuses cellules idiotiques, et aussi certaines anomalies de la circulation cérébrale, signalées par LUYS.

BOURNEVILLE distingue dans l'idiotie, au point de vue anatomopathologique, les formes suivantes : 1° idiotie symptomatique de l'hydrocéphalie (idiotie hydrocéphalique) ; 2° idiotie symptomatique de microcéphalie (idiotie microcéphalique) ; 3° idiotie

symptomatique d'un arrêt de développement des circonvolutions ; 4° idiotie symptomatique d'une malformation congénitale du cerveau (porencéphalie, absence du corps calleux, etc.) ; 5° idiotie symptomatique de sclérose hypertrophique ou tubéreuse) ; 6° idiotie symptomatique de sclérose atrophique : a) sclérose d'un hémisphère ou de deux hémisphères ; b) sclérose d'un lobe du cerveau ; c) sclérose des circonvolutions isolées ; d) sclérose symptomatique de méningite ou de méningo-encéphalite chronique (idiotie méningitique) ; 7° idiotie avec cachexie pachydermique ou idiotie myxœdémateuse, liée à l'absence de glande thyroïde. Cette dernière forme est encore appelée idiotie crétinoïde, pachydermie crétinoïde et crétinisme sporadique. Nous en parlerons plus loin, à l'article crétinisme.

SCHÜLE, cité par ROUBINOVITCH dans son excellent article *Idiotie* du Traité de pathologie mentale de BALLEZ, distingue de son côté plusieurs types d'idiots : 1° le *grand idiot congénital*, avec ses variétés ; 2° le *grand idiot par lésion acquise*, chez lequel la lésion cérébrale a déterminé en même temps que l'arrêt intellectuel des paralysies à forme hémiplegique, paraplégique ou monoplegique ; 3° l'*idiot éducatable* ; 4° l'*idiot hydrocéphale* ; 5° l'*idiot microcéphale* ; 6° l'*idiot myxœdémateux*.

4° Diagnostic. — Le diagnostic de la monstruosité est en général très facile, car elle ne peut guère être confondue avec la démence. Le seul point consiste à déterminer exactement le degré atteint par l'arrêt de développement, car, ainsi que nous l'avons dit, les limites entre les diverses variétés adoptées d'infirmités cérébrales ne sont pas nettement tranchées.

5° Pronostic. — Quant au pronostic, il n'est pas nécessaire d'en faire ressortir la gravité. L'idiotie complète est incompatible avec une longue existence. L'idiotie incomplète et l'imbécillité sont seules susceptibles de modification sous l'influence d'un traitement spécial.

6° Traitement. — Grâce aux efforts de BELHOMME, FÉLIX VOISIN, SÉGUIN, DELASIAUVE, BOURNEVILLE, etc., on a constitué peu à peu un traitement doublé d'une pédagogie spéciale pour

les idiots. Ce traitement, fort heureusement dénommé *médico-pédagogique* par BOURNEVILLE qui a consacré toute son existence à l'étude et à la thérapeutique de l'idiotie, consiste dans l'emploi sage et combiné et lentement progressif de moyens hygiéniques, moraux, et intellectuels.

On arrive de la sorte non seulement à supprimer le gâtisme chez les idiots, à les rendre propres, bien tenus, polis, à leur apprendre à manger, à s'habiller, etc., mais encore dans certains cas à leur enseigner un métier plus ou moins difficile.

Cette méthode nécessite évidemment des asiles ou établissements spéciaux, avec un personnel compétent et bien dressé.

Les pays étrangers nous ont largement devancés dans cette voie et beaucoup sont déjà pourvus non seulement d'Instituts pour arriérés et dégénérés, mais aussi de classes distinctes pour les nerveux et attardés des écoles. En France, comme le montre l'excellent rapport de JACQUIN au dernier Congrès d'Assistance publique et de Bienfaisance privée, l'assistance et l'éducation des arriérés en sont encore à leurs débuts.

CHAPITRE II

INFIRMITÉS PSYCHIQUES D'INVOLUTION (DÉCHÉANCES)

§ 1. — GÉNÉRALITÉS

Les infirmités psychiques d'involution ou déchéances sont essentiellement caractérisées par la dissolution de l'être psychique. Ce n'est plus, comme dans la dégénérescence, un vice d'organisation, une faiblesse native ; c'est une désorganisation, un affaiblissement acquis des facultés.

Aujourd'hui, cette distinction entre les états de malformation, d'oppression, de ruine intellectuelle est parfaitement nette. Il n'en était pas ainsi autrefois et ce n'est guère qu'avec ESQUIROL qu'elle s'est, bien qu'encore incomplètement, effectuée.

La déchéance psychique est représentée cliniquement par une forme morbide : la *démence*.

Si l'on tient compte des divers facteurs qui la produisent, la démence offre de nombreuses variétés. De façon générale, on la divise en *primitive* ou *secondaire*, suivant qu'elle apparaît d'emblée ou à la suite d'une autre affection dont elle n'est que l'étape terminale.

La démence primitive est celle qui est due aux progrès de l'âge (démence sénile) ou à des altérations organiques du cerveau (démence apoplectique, démence athéromateuse, démence paralytique ou de la paralysie générale, etc.).

La démence secondaire est celle qui termine les diverses psychoses (démence vésanique), l'épilepsie, l'alcoolisme, les arrêts de développement, et, d'une façon générale, tous les états pathologiques qui aboutissent à l'usure des facultés intellectuelles et morales.